

ISABELLE DE LA FRONTERA

LAÏOS

Révélation

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

SABINE BLOT
PEDRO CAPITAO
MARIE CUMINETTI
CHRISTOPHE DONNA
CLOTILDE DONNA
DANIEL DUVERNOIS
GAËLLE SACROT
MARIE GARNIER
ALEJANDRA HAAS
BENJAMIN HAAS
LAURENT HAAS
MARYLOU HAAS
LAURENCE HUBER

AGNÈS LE MAO
APOLLINE LEFEVRE
NATHALIE MORAND ROBIC
MURIELLE OFFRE
ANGÉLIQUE ORTIZ
DIDIER PERROS
VÉRONIQUE RAFFAELLI
AURORE ROLLAND
KARINE RYCHTER
ALAIN SCHNEIDER
MARYANNE TASSERIE
ALAIN WATERINCKX

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de reproduction ou d'adaptation interdits, sauf dans une autre langue que le français

ISBN 978-2-37916-505-4

Dépôt légal : novembre 2020

Chapitre 1 : Les fugitifs

L'ombre de la nuit se propageait lentement au-dessus de la cité oubliée. Il faisait froid, si froid que Laïos ne sentait plus depuis longtemps ses mains nues et engourdis, figées malgré elles sur les frêles épaules de sa sœur Gaïa. Le jeune garçon ne devait pas lâcher prise et soutenir, tant qu'il le pouvait encore, celle qu'il devait protéger contre tous. Son regard se posa un bref instant sur le visage pâle de la petite fille et son cœur fut pris dans un étau rendant chaque battement plus douloureux que le précédent. Laïos resserra son étreinte protectrice. À cet instant, Gaïa sortit de sa torpeur et adressa au jeune garçon l'esquisse d'un sourire. Ses lèvres livides, bleuies par le froid ne pouvaient lui en offrir davantage. Les enfants, épuisés, à bout de forces, avançaient péniblement, la tête courbée. Autour d'eux se dressaient des immeubles délabrés. Certains menaçaient même de s'écrouler. D'autres étaient à ciel ouvert, livrant leurs entrailles aux intempéries.

Les deux enfants luttèrent contre les rafales de vent qui leur coupaient la respiration. Laïos leva la tête et scruta la folle sarabande que dessinaient des nuages noirs dans le ciel. La nuit allait prendre possession de la cité et plonger chaque ruelle dans son encre noire. Le temps était compté avant que le froid ne devienne plus tranchant qu'une lame de rasoir. Le jeune garçon devait trouver un abri sûr pour passer la nuit. La prudence lui dictait de changer de lieu de couchage chaque soir, mais cela n'était pas toujours possible. Cette journée avait été longue et particulièrement éprouvante pour les deux enfants qui erraient ainsi depuis près de cinq jours. Leurs forces déclinaient à mesure que les heures s'égrenaient. Laïos évitait soigneusement de croiser les regards des quelques êtres que le hasard mettait sur leur route. Pourtant, il ne put éviter la collision avec un individu surgissant de nulle part. Il lui parut immense et monstrueux. Son visage difforme et bosselé n'avait rien d'humain. Quand l'étrange personnage saisit avec force le bras de Laïos et vociféra des paroles incompréhensibles, Gaïa se détacha brusquement de son frère. La petite fille demeura figée telle une statue de pierre, sa bouche formant un cratère béant d'où aucun son ne s'échappait.

Laïos s'arracha violemment de la tenaille qui emprisonnait son bras et repoussa de toutes ses forces l'énergumène qui oscillait curieusement sur ses jambes tel un pendule. Alors, le jeune garçon s'empara de la main de la petite fille qui n'avait pas bougé l'ombre d'un cil et l'entraîna dans une course effrénée. L'individu n'essaya même pas de les poursuivre, se contentant de lâcher

un rire gras et caverneux qui résonna jusqu'aux oreilles des deux enfants. Terrifiés, ils continuèrent de courir comme si le diable en personne était à leur trousses. La peur brûlait leur cœur et leur donnait des ailes. Ils se réfugièrent dans une ruelle sordide jonchée d'immondices que le vent soulevait çà et là. Les jambes tremblantes, ils s'affalèrent sur le sol crasseux et boueux. Aussitôt, Gaïa se blottit contre son frère tel un oisillon cherchant le réconfort. D'un geste protecteur, Laïos enroula ses bras autour de ses épaules.

Une pluie glacée commença à tomber doucement. Elle caressa les visages des enfants, se mêlant aux larmes salées qui ruisselaient sur leurs joues. Gaïa sortit sa langue et laissa l'eau douce l'abreuver. Leur course les avait presque réchauffés et ils savourèrent cet instant rare d'apaisement retrouvé. Peu à peu, leur respiration devint moins bruyante et moins saccadée. La fine pluie qui tombait depuis quelques minutes devint tout à coup plus drue. Elle se mit à marteler le sol bruyamment, obligeant les deux enfants à quitter les lieux. Laïos ajusta solidement les sangles de son sac à dos, reprit la main de Gaïa dans la sienne et s'avança à pas de loup vers la rue principale. Un coup d'œil rapide lui révéla immédiatement que la voie était libre. La pluie avait semble-t-il dispersé les personnes errant dans les rues. Longeant les murs des bâtiments laissés à l'abandon, les deux enfants savaient qu'ils devaient se hâter pour trouver un abri sûr pour la nuit.

Laïos sut d'instinct que la neige n'allait pas tarder à tomber. Il reconnaissait son odeur humide. Un regard rapide vers le ciel confirma son pressentiment. De lourds nuages gris s'amoncelaient, présageant l'arrivée imminente de la neige. Il ne fallait surtout pas céder à la panique qui commençait à le gagner.

Des odeurs nauséabondes parvinrent aux narines des enfants. Pestilentielles, elles les obligeaient à couvrir leur bouche et leur nez pour s'en protéger. Laïos détestait ces rues abandonnées et lugubres, mais il n'avait pour l'instant aucune alternative. Il savait que dans une poignée de minutes, le froid rendrait tout mouvement insupportable. La nuit, sa fidèle complice ne les épargnerait pas non plus, car il n'existait plus de réseau électrique depuis bien longtemps et chaque pas se ferait à l'aveuglette, à tâtons dans l'obscurité la plus totale. Aucune lumière ne viendrait les guider. Le jeune garçon devait trouver au plus vite un refuge et attendre le lever du jour. C'était une question de survie, car les températures, la nuit, frôlaient parfois les moins cinquante degrés Celsius. Laïos n'avait plus le choix et il décida de retourner au même endroit que celui de la veille, même si cela pouvait être dangereux. Ils risquaient d'attirer l'attention de personnes malveillantes ou pire encore, d'être pistés par ceux qui les traquaient.

Les enfants dévièrent sur la gauche et empruntèrent une ruelle. Le jeune garçon savait qu'à partir de cet instant, il devait montrer la plus grande prudence. Il ne cessa de se retourner, guettant le moindre frôlement suspect. Leur cachette devait demeurer secrète s'ils voulaient passer une nuit tranquille.

Gaïa claquait des dents. Elle était transie de froid et ses vêtements trempés commençaient à se glacer. Les enfants avançaient de plus en plus lentement. La ruelle devint si étroite que Laïos pouvait toucher les murs de chaque côté rien qu'en écartant les bras en croix. Le jeune garçon se retourna une dernière fois puis s'accroupit brusquement. Ils étaient enfin arrivés. Laïos tira sa sœur par la manche, l'obligeant elle aussi à se baisser. Les mains de Laïos cherchèrent frénétiquement la grille qui lui ouvrirait la voie. Son soulagement fut immense quand ses doigts entrèrent en contact avec le métal froid de la plaque. Il la souleva avec précaution, sans faire de bruit. Cette grille fermait une ouverture située à ras le sol qui débouchait sur une pièce souterraine. Après un dernier coup d'œil aux alentours pour s'assurer qu'il n'était pas épié, Laïos se glissa dans l'ouverture et se laissa tomber avec l'agilité d'un félin dans le sous-sol. Puis il appela sa sœur. Les secondes qui suivirent lui parurent des heures. Quel réconfort quand il vit apparaître dans l'ouverture le visage de Gaïa qui disparut subitement pour laisser place à deux pieds puis deux jambes et enfin le corps entier.

Agrippée au rebord, elle se balançait dans le vide.

« Lâche, Gaïa, n'aie pas peur... Je te rattrape », dit à voix basse Laïos.

Quand la petite fille lâcha prise, Laïos mit tout en œuvre pour ne pas basculer sous le poids de celle-ci. La petite fille atterrit directement dans ses bras.

La pièce était plongée dans une obscurité totale et étouffante. Laïos savait qu'il devait accéder à la porte pour retrouver un peu de lumière. Il tapota les murs humides et glissants de ses mains hésitantes. Le garçon tomba rapidement sur un tuyau si chaud qu'il lui brûla les doigts, mais il ne céda pas à la tentation de les retirer tout de suite. Ce tuyau était son seul salut. Il le savait... Il devait le suivre pour trouver la porte.

Laïos sentit enfin une petite poignée ronde tourner sous sa main. C'était gagné. Quand il ouvrit la porte, une douce chaleur les accueillit sa sœur et lui. Il ne put s'empêcher de sourire. Devant lui se profilait un long couloir écrasé par un plafond bas et tapissé de longs tuyaux transparents dans lesquels coulait un liquide fluorescent, juste assez lumineux pour éclairer l'endroit. Laïos ne connaissait pas la fonction de ces tuyaux, sinon qu'ils lui procureraient chaleur et lumière pour une nuit encore. Il referma soigneusement la porte derrière Gaïa et se laissa tomber contre celle-ci. La petite fille resta debout, tremblante de froid, incapable de faire le moindre mouvement.

Un profond silence s'ensuivit, seulement entrecoupé par les claquements de dents de Gaïa qui ne parvenait pas à se réchauffer. Laïos ouvrit alors son sac à dos et en sortit le seul bien qu'il possédait et qu'il avait réussi à conserver : une couverture. Il la déposa sur le tuyau chaud et patienta quelques instants. Puis il couvrit sa petite sœur avec la couverture bien chaude. Assis maintenant contre la porte, emmitoufflés dans l'épaisse couverture, les enfants se détendirent peu à peu, se laissant aller, savourant la chaleur bienfaisante qui les gagnait enfin.

Tout était calme et reposant. Leurs yeux se fermèrent malgré eux. Mais bientôt un bruit incongru et plutôt familier parvint à leurs oreilles. Un grognement sourd qui venait des deux ventres affamés des enfants.

Laïos fouilla dans la poche intérieure du sac à dos et en sortit les maigres provisions, rescapées de ces longues journées d'errance. Il étala devant lui les quelques barres protéinées qu'il avait pu mettre de côté quelques jours auparavant. Il les compta rapidement. Six seulement... Laïos savait que les prochains jours seraient encore plus difficiles. Mais pour le moment, une seule chose comptait. Rassasier la faim qui tirillait leur ventre. Le jeune garçon donna une barre à Gaïa qui se jeta dessus comme la misère sur le monde. Laïos mangea sa part lentement, savourant chaque bouchée comme si c'était la dernière.

Quand enfin il finit de manger la dernière bouchée, sa sœur s'était endormie dans les bras de Morphée. De longues mèches blondes s'échappaient du bonnet gris qui recouvrait la tête de la petite fille, abandonnée sur les genoux de Laïos. Le jeune garçon attira vers lui un pan de la couverture tout en veillant à ne pas réveiller sa sœur.

Il fixa quelques instants les gros tuyaux remplis d'un liquide vert fluorescent qui longeaient les murs tels des boas bien nourris. Un jour, il suivrait ces tuyaux pour voir jusqu'où ils menaient, pensa-t-il. Jusqu'à maintenant, il n'avait pas osé le faire. Par manque de temps, mais surtout par crainte de se perdre ou de rencontrer... des monstres. Ses idées se brouillèrent peu à peu. Une chanson douce envahit son esprit qui lentement s'abandonna à un sommeil réparateur. Les deux enfants dormaient maintenant profondément...

Le ciel bleu attirait Laïos, toujours plus haut. La cité oubliée lui parut ridiculement petite, minuscule même. Un vent chaud soufflait et balayait ses cheveux dorés. Son corps lui semblait si léger. Ses longues ailes recouvertes de plumes d'un blanc immaculé battaient l'air vigoureusement. Il était en paix, le corps et l'esprit en harmonie. Il voulait voler encore plus haut pour atteindre l'inaccessible beauté des étoiles. Près de lui, lui souriant et lui montrant la voie, volait un homme âgé au crâne lisse. Ses yeux sans vie étaient d'un blanc pur. Quiconque aurait vu ce visage aurait détourné le regard. Ce n'était pas le cas de Laïos, qui retrouvait avec plaisir celui qui avait veillé sur sa sœur et lui-même durant de longues années. Le jeune garçon savait que le vieillard privé de sa vue ne pouvait le voir, pourtant Laïos était certain que le vieil homme lisait dans son cœur comme dans un livre ouvert. C'était si bon de le retrouver. Mais ces retrouvailles furent éphémères. Quelqu'un avait besoin de lui et l'appelait. Subitement, malgré ses efforts pour ne pas quitter le vieil homme, le jeune garçon se sentit inexorablement attiré vers le sol. Son cœur battait la chamade. Il ne contrôlait plus rien. Laïos allait s'écraser sur le sol. Sa chute était vertigineuse. Un tourbillon de plumes blanches virevoltait autour de lui. Il se sentait secoué dans tous les sens. Mais fort heureusement, jamais il ne s'écrasa.

Laïos ouvrit brutalement les yeux et sortit complètement de son rêve.

Sa sœur, à genoux, face à lui, le bousculait sans ménagement. La petite fille pointait du doigt la porte qui se trouvait juste derrière eux. L'esprit encore embrumé, Laïos ne comprit pas tout de suite l'urgence de la situation. Le jeune garçon se frotta les yeux ; cette fois-ci, Gaïa lui fit signe d'écouter à la porte. Et c'est à cet instant précis qu'il entendit une sorte de frottement, comme si quelque chose ou quelqu'un tentait de traverser la paroi. Ce bruit inquiétant s'intensifia, tant et si bien que les deux enfants reculèrent instinctivement. Quelque chose ou quelqu'un se trouvait derrière la porte. Laïos conclut rapidement qu'il ne pouvait s'agir d'un être humain, car il aurait depuis bien longtemps tourné la petite poignée ronde. Peut-être s'agissait-il d'un animal. Mais le jeune garçon était bien loin de la réalité et jamais il n'aurait pu imaginer, même dans ses pires cauchemars, ce qui se cachait derrière la paroi. Mais curieusement, la peur céda la place à un autre sentiment. La curiosité poussa Laïos à faire un pas en avant puis deux... Le jeune garçon colla alors son oreille sur la paroi de la porte. Il se rendit compte que les frottements accompagnés de cliquetis venaient de toute part. L'oreille toujours posée sur la cloison, il sentit une vague de chaleur le submerger. Surpris, il la toucha avec beaucoup d'hésitation. Elle était maintenant brûlante. Il fit prudemment marche arrière tout en gardant les yeux posés sur la porte et prit au passage la main de Gaïa. Sans un mot, les enfants reculaient lentement sans pouvoir détourner leur regard. Leurs yeux s'écarquillèrent au même moment quand ils virent le centre de la porte changer de teinte. Il rougeoyait... Un cercle rouge apparaissait lentement. Les deux enfants, tétanisés par la peur, ne savaient plus comment réagir. Semblables à des papillons, aveuglés par la lumière, ils ne pouvaient détacher leur regard du cercle écarlate dont le diamètre ne cessait de s'élargir. La matière rougeoyante se mit à fondre comme neige au soleil. Et c'est à ce moment précis que leur effroi atteignit son paroxysme, lorsque des centaines d'araignées firent irruption soudainement dans la pièce dans laquelle les deux enfants s'étaient réfugiés. Par le trou se déversait en flot continu une marée de petits monstres à huit pattes. Le frère et la sœur n'échangèrent qu'un seul regard où se lisait une terreur indescriptible, puis dans un même élan, ils firent volte-face et s'élançèrent dans le couloir sinueux semblable à un long boyau.

Les enfants évitèrent de se retourner et pourtant ils sentaient non loin d'eux la présence dangereuse des araignées qui les poursuivaient. Ils les devinaient partout à la fois parcourant le sol, les murs, le plafond. Laïos et Gaïa n'avaient que très peu d'avance sur elles. Les enfants, à bout de souffle, arrivèrent à un carrefour. Ils devaient très rapidement faire un choix. Continuer tout droit, tourner à droite ou à gauche. Mais les petites prédatrices ne leur laissèrent pas le temps de réfléchir.

Quand Laïos se retourna, les araignées n'étaient plus qu'à quelques mètres d'eux, faisant cliqueter leurs petites pattes crochues avec une frénésie dévorante.

Soudain, le jeune garçon sentit un souffle d'air froid lui caresser le visage. Alors sans plus hésiter et sans trop savoir pourquoi, Laïos entraîna sa

sœur dans cette direction. Mais les araignées ne les avaient pas lâchés et les enfants pouvaient entendre le crissement effrayant de leurs pattes sur les murs.

Mais la direction qu'ils avaient décidé de suivre se révéla être une impasse et la seule issue possible était cette grande cheminée dont la hauteur donnait le tournis. On aurait dit un conduit d'aération. Le jeune garçon remarqua immédiatement l'échelle fixée au mur permettant d'accéder au sommet de celle-ci. Cette fois-ci, les enfants n'avaient plus le choix. Laïos fit passer Gaïa devant lui et la poussa à grimper sur l'échelle.

Le courant d'air froid était devenu maintenant glacial. Était-ce la peur ou le froid qui le fit claquer des dents ? Il n'aurait su le dire.

Qu'allait-il trouver là-haut ?

Cette fois-ci, les petits monstres gagnaient dangereusement du terrain. Que la paroi fût verticale ou bien horizontale, cela leur était égal, contrairement aux enfants qui peinaient de plus en plus à gravir les échelons de l'échelle. Ils n'étaient plus très loin du sommet quand Laïos crut sentir la caresse d'une plume. Quand il leva la tête, il comprit qu'il s'était mépris sur la nature de cette caresse. Des flocons de neige duveteux voletaient dans le conduit d'aération. Il neigeait dehors. Le bonnet de sa sœur était déjà recouvert d'une mince pellicule glacée.

Gaïa atteignit l'ouverture de la cheminée. Elle sortit la tête puis après un bref instant d'hésitation, elle se hissa et s'assit sur le rebord. Quand Laïos vit le regard désespéré de Gaïa, il comprit à cette minute même que tout espoir d'échapper aux araignées était perdu.

Assis sur le bord de la cheminée, Laïos n'eut que quelques secondes pour comprendre où il se trouvait. Les enfants étaient perchés en haut d'une cheminée d'aération, à quelques dizaines de mètres de hauteur. La nuit, tout autour d'eux, les isolait du reste du monde les privant d'horizon. Leur chemin s'arrêtait là. Ils avaient choisi le mauvais couloir. Il ne leur restait plus qu'à attendre l'arrivée imminente des petites guerrières qui ne tarderaient pas à les rejoindre et à donner... l'alerte. Ce n'était plus qu'une question de secondes. Ils seraient bientôt prisonniers et leur sort ne tenait plus qu'à un fil... d'araignée. Adieu liberté chérie, tant rêvée et désirée...

Non et non... Laïos ne pouvait se résigner à revivre ces moments terribles... Il y avait forcément une solution. Désespéré, il regarda autour de lui. Mais il ne vit que l'obscurité qui les encerclait sa sœur et lui. La neige épaisse avait presque recouvert les deux enfants frigorifiés. Ils étaient seuls au monde. Rien ni personne ne pouvait les secourir.

L'armée des araignées était elle aussi arrivée au terme de son voyage et de sa mission. Laïos regarda dans la bouche d'aération et fut horrifié en voyant des milliers d'yeux rouges progresser vers eux. Leur mission s'achevait et on les devinait impatientes. Elles avaient débusqué les deux jeunes fugitifs et elles devaient maintenant les immobiliser puis donner l'alerte. Elles étaient programmées pour attaquer s'il le fallait, en dernier recours. Semblable à une coulée de lave, l'armée des petits monstres jaillit du cratère

et prit place tout autour des enfants qui ne firent pas le moindre geste. Immobiles, les petites sentinelles se mirent à clignoter, envoyant leur message d'appel lumineux.

Alors, Laïos tenta de balayer d'un revers de la main celles qui étaient à proximité de lui. Mais aussitôt un signal sonore strident, insoutenable déchira le silence de la nuit, rendant impossible tout mouvement. Les yeux fermés, les mains sur les oreilles, les enfants tentaient de résister à la douleur qui leur transperçait les tympans. Impuissants, ils étaient vaincus...

Les mains crispées sur ses oreilles, Laïos n'attendait qu'une seule chose : que tout cela cesse. Peu lui importait maintenant de se livrer aux petites prédatrices...

Et pourtant, il ne pouvait renoncer. Une petite voix lui murmura : « Prends soin de ta liberté, c'est ton bien le plus précieux... »

Non, il ne renoncerait pas. Il trouva la force d'ouvrir les yeux et vit que sa sœur le fixait. Il puisa dans l'énergie du désespoir pour trouver la force de regarder encore une fois ce qui l'entourait. Garder l'espoir, encore et toujours... Et c'est à cet instant qu'il la vit. À quelques mètres de lui se dressait une autre cheminée. La jumelle de celle sur laquelle il se trouvait juché. La neige soulevée par le vent lui brouillait la vue. Il la chassa d'un revers de la main. Il ne rêvait pas... Un câble ou une corde, il ne savait pas très bien, se balançait le long de cette cheminée, au gré du vent qui soufflait de plus en plus fort. Elle semblait presque à portée de main quand le vent la soulevait vers leur cheminée.

Alors dans un ultime effort et sans plus réfléchir, il s'accroupit et se leva lentement pour enfin se tenir debout, les bras en croix sur le bord de la cheminée, dans un fragile équilibre, menaçant de tomber à chaque rafale de vent. Puis tout se passa très vite. Un dernier regard à Gaïa lui révéla que sa sœur avait compris ce qu'il projetait de faire. Ses yeux implorants le suppliaient d'y renoncer. Mais il n'avait pas le choix.

Son pied droit recula pour prendre de l'élan. Laïos sentit alors une piqûre lui foudroyer la jambe droite. Il jeta un bref coup d'œil à celle-ci et eut le temps d'apercevoir une araignée agrippée à sa jambe, avant de sauter les deux bras en avant, dans le vide.

Il fixa l'espace d'un instant le câble qui lui parut tout à coup inaccessible et mesura alors la folie de son geste. Le temps suspendit son cours puis s'accéléra quand il manqua sa cible et tomba en chute libre.

Était-ce la neige qui tourbillonnait tout autour de lui ou bien des plumes blanches ? Il ne savait plus... Et cette lumière éblouissante... ? D'où venait-elle ? La dernière image qui traversa fugitivement son esprit avant de perdre connaissance fut celle d'un oiseau gigantesque déployant ses immenses ailes et fonçant droit sur lui.

Maître et Bourreau

Petit, caché derrière un immense bureau sombre, le Maître semblait plongé dans une méditation sans fin. Assis dans un fauteuil noir et luisant dont le dossier surélevé dépassait largement sa tête, l'homme paraissait complètement absorbé par ses pensées. Les mains jointes cachaient son visage comme s'il priait.

Derrière lui, une immense baie vitrée laissait les lumières de la ville éclairer faiblement la pièce plongée dans l'obscurité.

La nuit était déjà bien avancée.

Le costume sombre du Maître se confondait avec le décor. Seules ses longues mains blanches et maigres, cachant une grande partie de son visage, se détachaient avec netteté. Ainsi mises en relief, elles semblaient avoir une vie propre, indépendante du reste du corps.

Le bourreau était debout depuis déjà de longues minutes. Face au Maître, il attendait que celui-ci daigne enfin lui adresser un regard. Chaque minute passée s'enfonçait dans l'éternité. Cependant, il appréciait ces instants baignés de silence. Le calme avant la tempête, songea-t-il.

Quand le Maître posa ses longues mains sinueuses sur le bureau noir, dévoilant alors des yeux de mante affamée, le bourreau sut que ses dernières secondes de tranquillité venaient de s'achever.

Le Maître planta son regard dans celui du bourreau qui ne cilla pas. L'ombre d'un sourire étira des lèvres si fines qu'elles disparurent presque complètement. Puis d'une voix douce et pleine de miel, il susurra un mot unique :

— Pourquoi ?

Le bourreau inspira profondément avant de s'expliquer.

— J'ai échoué. Je le reconnais. Et je suis prêt à en payer le prix.

Le silence qui s'ensuivit l'encouragea à poursuivre d'une voix plus affirmée.

— Quand je suis arrivé, le garçon avait disparu. Pourtant, les pisteuses avaient bien détecté la présence des deux enfants dans le secteur des anciennes usines à énergie fossile de la cité oubliée Revival.

Puis, après un instant d'hésitation, il ajouta :

— Je ne comprends pas...